


La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France




La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle. 1910-1914.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

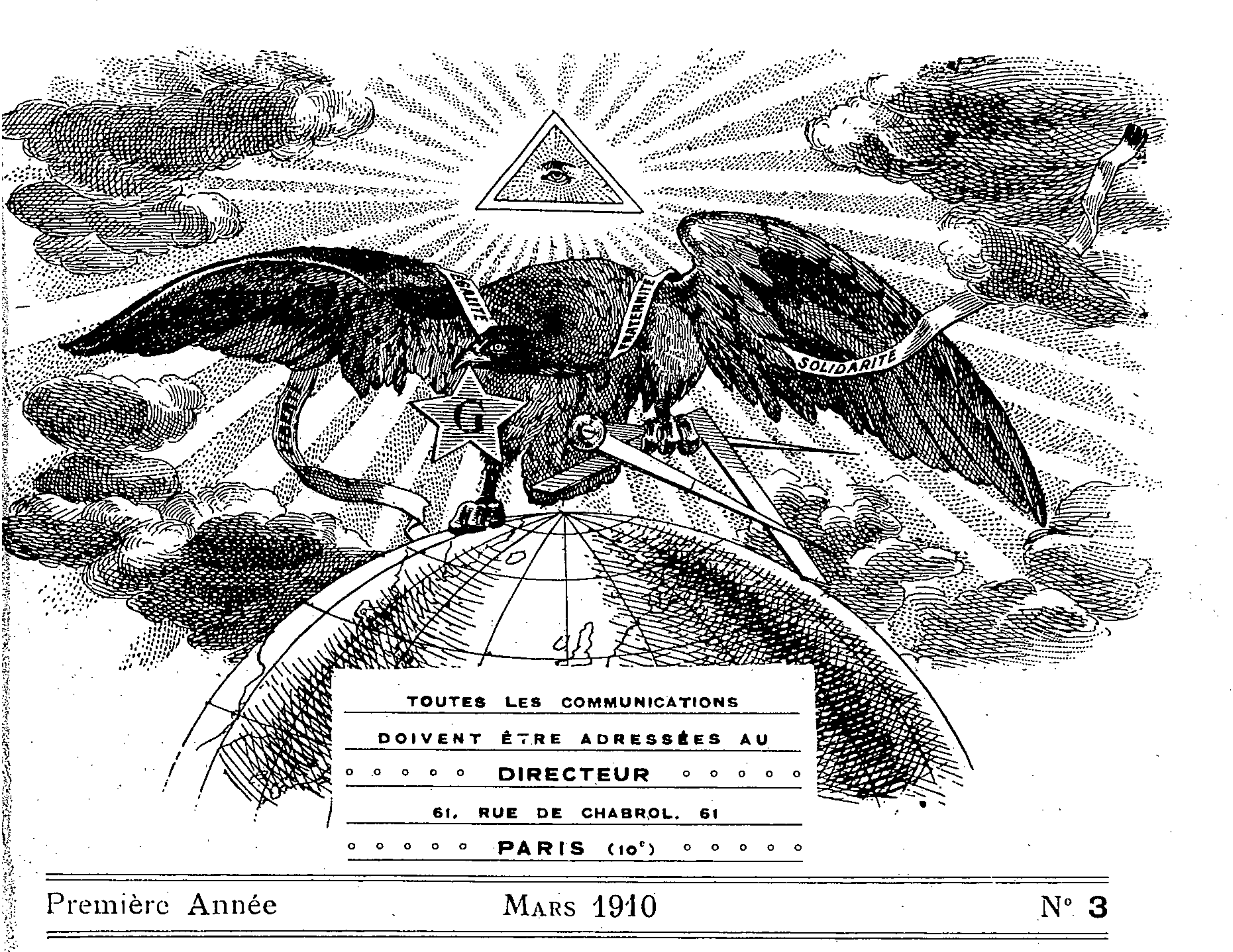
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Première Année — Mars 1910 — N° 3

L'Épreuve du Feu

C'est l'Epreuve du Feu, l'Epreuve décisive ;
Initié par l'Air, purifié par l'Eau,
Le Profane, ébranlé dans son âme pensive,
Marche, les yeux encor recouverts du Bandeau.
Dans l'ombre, soutenu par des bras secourables,
Il s'avance, s'arrête et se sent tout à coup
Le corps enveloppé de Flammes innombrables ;
C'est l'éternel Agné, le principe de Tout,
Le purificateur divin par excellence,
Dévorant la Matière en son vivant bûcher,
Emblème deux fois saint de vie et de vaillance.
Et ce que sans péril l'homme ne peut toucher,
Le Feu, Père sacré, Source de Lumière,
Symbole et voile ardent de cet autre foyer,
Où, dans la radiante et subtile matière,
Le Génie et l'Amour allument leur brasier.

Julien Larroche ∴

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Assiduité et Ponctualité

Les Maçons, qui se disent *actifs*, ne le sont pas tous au même degré. Il en est dont l'activité est exclusivement financière, puisqu'elle se borne au versement annuel de leur cotisation, que le Trésorier fait percevoir par la poste. C'est là, en matière d'activité un minimum, au-dessus duquel s'élève déjà le F.·. qui se dérange du moins pour assister à une tenue, le jour où il se met à jour envers le trésor de sa Loge. Plus actifs encore sont les FF.·. qui viennent de loin en loin prendre l'air de l'atelier, afin de faire la connai sance des nouveaux initiés et ne pas se laisser oublier par les membres les plus assidus de la Loge.

Parmi ceux-ci, il en est qui ne manquent jamais une réunion, à moins de force majeure. Ce sont les Maçons vraiment actifs, pour qui la Maçonnerie équivaut à un culte. Ils viennent en Loge un peu comme le croyant se rend à l'église, et ils ont raison ! Peut-être n'en ont-ils pas nettement conscience, mais ils obéissent à un sentiment de piété. Ce sont des âmes religieuses, au meilleur sens du mot, la Maçonnerie devient leur religion, religion ayant ses mystères comme toutes les autres.

Ces mystères, les vrais Maçons les devinent ; ils en ont, pour le moins, l'intuition confuse, mais assez intense pour déterminer leurs actes. Leur assiduité scrupuleuse s'inspire, en effet, d'une sorte d'instinct ou de lucidité, qui les fait agir conformément aux préceptes de la sagesse la plus éclairée, car, seuls, ils savent se placer dans les conditions indispensables pour tirer de la Maçonnerie un bénéfice effectif, au double point de vue intellectuel et moral.

Ce bénéfice n'est acquis qu'aux Maçons pleinement actifs, qui adhèrent à la Maçonnerie de toute leur âme et s'y incorporent pour tout de bon. On ne reçoit que dans la proportion où l'on donne ; or, il faut se donner sans réserve, si l'on veut participer à des dons de haute valeur. Pour recevoir son salaire, il faut l'avoir mérité ; mais nul n'est trompé, tout travail obtenant infailliblement sa juste récompense.

En aimant la Maçonnerie, et en sanctionnant cet amour par une assiduité constante aux travaux maçonniques, le plus humble des Maçons peut apporter à l'institution une force immense. C'est le faisceau des forces de dévouement souvent obscur qui fait notre puissance d'action sur le monde.

Les prêtres le savent bien : quand les églises se vident, la religion se meurt. Inversement nous pouvons dire que la Maçonnerie aura d'autant plus de vie et d'énergie active, que les Maçons fréquenteront leur Loge avec plus de ferveur et partant d'assiduité.

Le Maçon, si brillant soit-il, qui ne vient en Loge que lorsque cela ne le dérange pas trop, quand il n'a pas autre chose à faire, n'est qu'une non-valeur pour la Maçonnerie. Ce n'est pas lui qui nous aidera dans notre Grand Œuvre de reconstruction du monde !

Le vrai Maçon, d'ailleurs, ne se contente pas d'être *assidu*, il prend aussi ses dispositions pour se montrer *ponctuel*. La discipline est la force, non seulement des armées, mais encore de toute collectivité agissante. Or, comme nous l'avons fait ressortir dans un précédent article (1), une Loge est, par excellence, une *Unité d'action*, dont les membres doivent savoir s'imposer volontairement une certaine contrainte, en vue de coordonner et d'unifier leurs efforts. Lorsqu'un ordre du jour porte : « Ouverture des travaux à telle heure », il est déplorable qu'il ne puisse pas en être ainsi, par la faute des FF.·. qui arrivent en retard. Ne pas être ponctuel, c'est faire preuve de tiédeur, de nonchalance et de ce détachement qui caractérise le mauvais ouvrier.

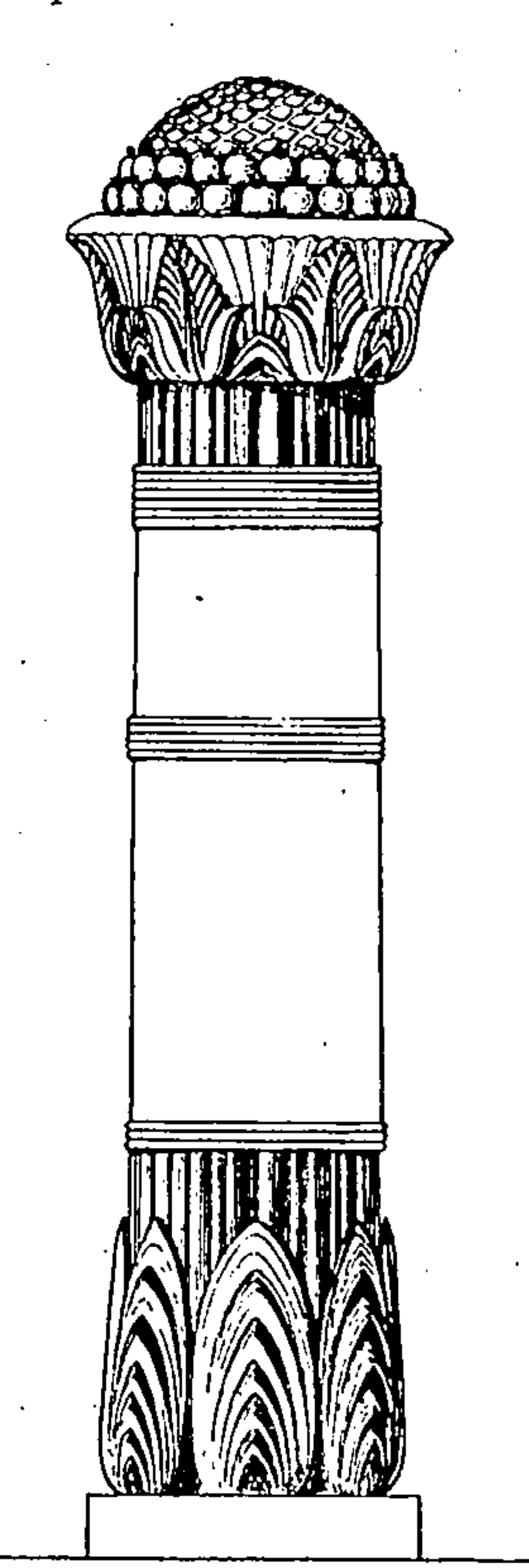
Une influence inimaginable ne manquerait pas d'être exercée par une Loge très peu nombreuse, dont l'effectif au complet répondrait à chacune de ses convocations, surtout si chacun de ses membres s'imposait des sacrfices répétés pour être aussi ponctuel qu'assidu. Rien ne se perd : l'énergie dépensée par chacun au bénéfice de la collectivité constitue celle-ci en entité dynamique. Mais il faut qu'une pile soit chargée, pour que l'action puisse s'en faire sentir. Or, c'est par notre assiduité et notre ponctualité que nous chargeons pratiquement la pile de notre Loge.

B. Nac...

(1) *Une Loge véritable*, voir notre numéro de février 1910.

LES DEUX COLONNES
et leurs proportions d'après la Bible

Le *New Zealand Craftsman* nous a donné une intéressante étude d'un architecte archéologue, le F.·. *R. Hawcridge*, sur les deux Colonnes symboliques, œuvres du fondeur Hiram le Tyrien, qui se dressaient dans le porche du temple de Salomon, à droite et à gauche de la porte d'entrée.



Nous lisons à ce sujet au Premier Livre des Rois, chapitre VII, v. 13 et suivants :

« Or le roi Salomon avait fait venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephthali, le père duquel était Tyrien, travaillant en cuivre, fort expert, intelligent et savant pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain ; il vint donc vers le roi Salomon, et fit tout son ouvrage.

« Il fondit deux colonnes d'airain : la hauteur de l'une des colonnes était de dix-huit coudées ; et un réseau de douze coudées entourait chaque colonne.

« Il fit aussi deux chapiteaux d'airain fondu, pour mettre sur les sommets des colonnes : et la hauteur de l'un des chapiteaux était de cinq coudées, et la hauteur de l'autre chapiteau était aussi de cinq coudées.

« Il y avait des entrelaçures en forme de rets, de filets entortillés en façon de chaînes, pour les chapiteaux qui étaient sur le sommet des colonnes : sept pour l'un des chapiteaux et sept pour l'autre.

« Et il les appropria aux colonnes, avec deux rangs de pommes de grenade sur un rets tout autour, pour couvrir l'un des chapiteaux qui était sur le sommet d'une des colonnes; et il fit la même chose pour l'autre chapiteau. »

Il est question aussi d'un « ouvrage fait en façon de fleurs de lis », qui, posé sur le chapiteau des colonnes, acheva tout le travail concernant celles-ci.

Le texte fait allusion, en outre, à une sorte de calotte hémisphérique formant le couronnement de chaque chapiteau.

S'inspirant de ces données bibliques, le F.·. Hawcridge s'est mis à l'œuvre pour reconstituer le type architectural des fameuses colonnes. Il a pensé qu'elles avaient dû se rapprocher comme style des formes égyptiennes et revêtir l'aspect massif des colonnes de Karnak, d'où le dessin qu'il a tracé, en observant rigoureusement les proportions fournies par les chiffres de la Bible.

Or, ce qui frappe à première vue dans ces proportions, c'est leur très exacte correspondance phallique. Le fut, le chapiteau et son couronnement hémisphérique forment un ensemble faisant songer aux nombreux monuments phéniciens consacrés au pouvoir générateur mâle.

Cette constatation ne surprendra pas le F.·. *Jos. E. Morcombe*, qui a naguère publié dans le *Tyler-Keystone* une savante étude sur le symbolisme des deux colonnes.

O. W.

La tactique du Vatican

L'insistance avec laquelle la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine s'occupe de la Franc-Maçonnerie a de quoi nous flatter. Certes, elle ne nous traite pas en ennemi méprisable ! De la part d'une institution divine, c'est une manière détournée, mais très effective, de nous rendre hommage. Ne soyons pas ingrats et ayons, de notre côté, la courtoisie de nous informer discrètement de notre vieille adversaire.

Les nouvelles ne sont pas excellentes, le régime de la séparation ne lui réussissant guère. Nous ne nous imaginons même pas, nous autres Francs-Maçons, à quel point la pauvre Eglise a été bouleversée par la dénonciation du Concordat. Ne plus avoir de nonce à Paris, voilà qui est épouvantable au point de vue de l'influence diplomatique, souvent décisive, que savait exercer le Vatican. C'est la diminution de l'Eglise dans un domaine, qui, pour n'avoir rien de religieux, ne lui en tient que plus fortement au cœur. En se refusant de traiter avec le Pape de puissance à puissance, la République Française a commis un crime impardonnable, dont il faut qu'elle soit punie ?

Mais comment punir la République et la France coupalbe de s'être donnée une forme de gouvernement aussi impie ? C'est bien simple, s'est dit notre Saint-Père, qui est un saint homme dans toute la force du terme. Le gouvernement français a résolu de m'ignorer, eh bien, je veux ignorer, de mon côté, tous ses actes ! Je me mettrai à travers de toutes les mesures qu'il voudra prendre et je rendrai ainsi l'exercice du culte catholique impossible en France. Le pays se trouvera ainsi déchristianisé à brève échéance. Ce sera un malheur effroyable, dont toute la responsabilité retombera sur le gouvernement républicain.

Déchristianisée, la France tombera dans l'anarchie. N'étant plus retenus par le frein salutaire de la Religion, les Français, ne croyant plus ni en Dieu ni en Diable, pas plus qu'à une vie future, se dévoreront entre eux. Avides de jouissances immédiates, ils ne respecteront plus rien : ce sera le déchaînement de tous les appétits, la négation de toute morale, de tout ordre et de toute civilisation !

Puisque sa « Fille aînée » tourne mal, l'Eglise maternelle a d'ailleurs tout intérêt à l'abandonner à son malheureux sort, car la France, devenue par son irréligion la honte des nations, offrira à celles-ci un spectacle moralisateur. Toutes demanderont leur salut à l'Eglise universelle, qui verra finalement la France elle-même revenir pénitente au bercail, quand elle aura reconnu qu'un peuple ne peut décidément pas se passer de religion. A ce moment, des missionnaires partiront de Rome pour réévangéliser le pays, puis tout sera pour le mieux dans le plus pieux des mondes !

***

Contrairement à ce que nos lecteurs pourraient croire, nous ne faisons point ici de la fantaisie. C'est la *Correspondance de Rome*, l'organe officieux du Saint-Siège, qui réserve généreusement à l'Eglise de France le rôle d'ilote ivre de la catholicité, comme nous l'explique fort clairement le *Journal des Débats* (numéros du 18 janvier et du 10 février 1910). Il paraît même que tous les catholiques français ne rentrent pas absolument dans les vues d'une publication qui s'est déclarée « indispensable à quiconque veut être exactement informé des directions du Vatican », feuille dont le directeur, un certain M. Benigni, occupe une des plus hautes charges de la Secrétairerie d'Etat, où il est préposé au service de la presse, en même temps que sous-secrétaire des affaires ecclésiastiques.

Ce qui ne manque pas de piquant, c'est que, dans l'entourage du Pape, on soit résolu à nous abandonner la France, au moins transitoirement. La Franc-Maçonnerie va donc être mise à l'épreuve : le pouvoir spirituel sur notre pays lui sera livré ; mais comment saura-t-elle l'exercer ? L'Eglise est persuadée que nous ne saurions qu'accumuler ruines sur ruines, oubliant que nous ne renversons que pour reconstruire, notre Art étant celui de la construction universelle. Enfin nous nous efforcerons de donner notre mesure, quand nous serons mis au pi d du mur.

En attendant, la tactique pontificale sacrifie le clergé séculier français, suspect depuis longtemps aux congrégations romaines. C'est que nos curés et nos desservants sont exposés aux pernicieuses influences d'un milieu de plus en plus libre-penseur et républicain. Déjà pour la plupart, ils ne conçoivent d'autre gouvernement possible que la République, dont ils ne demanderaient qu'à respecter les lois, si Rome daignait le leur permettre. Mais le Pape s'applique, comme à plaisir, à rendre leur situation intenable. Il n'a confiance que dans les grands ordres religieux, capables de lui fournir une milice disciplinée, grâce à laquelle il compte bien reconquérir la France, dès que nous nous serions révélés incapables de gouverner les âmes.

O. W.·.

Chronique Maçonnique

ALLEMAGNE

Nous apprenons par la *Latomia* que la Grande Loge de Saxe se prépare à régulariser les membres de la *Grande Loge Symbolique du Rite Ecossais pour l'Allemagne*. Cette fédération, qui compte 36 Loges, doublerait largement l'importance de la Grande Loge de Saxe, dont les Loges ne sont qu'au nombre de 26. Les éléments à incorporer sont d'ailleurs beaucoup plus démocratiques que ceux dont se compose en général la Maçonnerie officielle allemande. L'organisation non-reconnue qui s'apprête à se dissoudre provient, en effet, d'une très vague imitation de la Franc-Maçonnerie fondée à Berlin, en 1896, sous le titre d' « Allgemeine Bürgerloge » (A. B. L.) C'était une association d'aide mutuelle, dans laquelle aucun droit d'admission n'était perçu, tous les frais devant être couverts par une cotisation annuelle de 1 Mark (1 fr. 25) par membre. En 1898, il y eut une scission au sein de l'A. B. L., provoquée par des mécontents qui s'efforcèrent de constituer leurs Loges sur le modèle des Loges reconnues. Ainsi naquit l'Union des Loges de Saint-Jean réformées (Vereinigung reformieter Johannislogen) qui, en 1900, prit le titre de *Matthaï-Logenbund*. En 1903, le patronage de Saint-Mathieu fut abandonné et la fédération tenue à l'écart devint la *Grande Loge Maçonnique d'Allemagne* (Grosse Freimaurer Loge von Deutschland). L'année suivante, cette Grande Loge accepta de se faire « rectifier » par Theodor Reuss, s'intitulant 33e ,90e, 96e.

L'Allemagne obtint alors un « Grand Orient des 33 degrés du Rite Ecossais et un Souverain Sanctuaire des 95 degrés du Rite de Memphis, et Reuss devint « Souverain Grand-Maître Général ad vitam ». En cette qualité, il octroya, en 1905, une patente à la « Grande Loge Symbolique du Rite Ecossais pour l'Allemagne », puissance qui semble résolue à se retirer volontairement de la scène du monde maçonnique, en instituant comme son héritière la Grande Loge de Saxe.

Si cette régularisation s'effectue, nous ne pourrons qu'y applaudir, comme à une conclusion permettant de dire : tout est bien qui finit bien.

ANGLETERRE

Dès l'ouverture de la dernière session trimestrielle de la Grande Loge Unie d'Angleterre, le Pro-Grand-Maître, Lord Ampthill, a proposé au nom du Grand-Maître, le Duc de Connaught, d'attribuer une somme de 500 Livres sterling, soit 12,500 francs, au soulagement des misères provoquées par les inondations de la Seine.

Le « Freemason » du 5 mars 1910 reproduit, à ce sujet, les paroles prononcées par Lord Ampthill pour expliquer sa motion. En voici les passages essentiels :

« Assurément, nous approuvons tous la maxime « charité commence chez soi », mais je suis persuadé que nous sommes tous d'accord aussi que la charité ne doit pas s'arrêter chez soi. On pourrait faire ressortir — et il serait impossible de le contester — qu'il ne manque pas, dans notre propre pays, de per-

sonnes affligées, dont la détresse est aussi grande que celle des inondés de Paris. On pourrait en outre faire remarquer, avec non moins de force, que la France est parfaitem nt apte à réparer elle-même les pertes et à soulager les souffrances de ses propres citoyens. Mais ce ne furent jamais des c nsidérations de ce genre qui influencèrent nos actes de bienfaisance dans le passé... Nous avons toujour, eu conscience qu'il était de notre devoir, tout comme il était de notre satisfaction, d'accorder un secours matériel, en témoignage de notre sympathie, aux victimes de toutes les grandes catastrophes naturelles qui ont plongé dans la souffrance des créatures humaines en n'importe quelle partie du monde. En pareilles circonstances, la Maçonnerie a toujours répondu au sentiment national en reflétant la générosité nationale... Dans le cas présent, il y a des raisons très spéciales pour déployer à plein cœur cette sympathie humanitaire qui s'affirme le mieux par le gage substantiel, soit de l'effort personnel, soit du sacrifice pécuniaire. Une amitié cordiale règne très heureusement entre la Grande-Bretagne et la France, et jamais les deux nations n'ont été unies jusqu'ici par une plus étroite communauté d'intérêts. Comme Anglais patriotes, l'occasion qui s'offre pour cimenter cette amitié doit nous être bienvenue, et, en tant que Francs-Maçons, nous envisageons qu'il ous incombe d'encourager la paix et la bonne volonté entre les nations. L'Art que nous pratiquons enseigne comment des pierres, fussent-elles petites, peuvent ajouter à la solidité et à la beauté d'une puissante construction. Or c'est une de ces pierres qu'il vous appartient d'apporter à l'édifice du concert international. Le Grand-Maître vous invite à n'y point manquer, plutôt que de réserver ce bloc à l'usage de vos successeurs, qui, nous pouvons y compter, sauront bien équarir et polir leurs propres pierres. »

Cette proposition, appuyée par le Grand-Maître Député, qui la déclara conforme au plus pur idéal de la Maçonnerie anglaise, fut adoptée d'enthousiasme, au milieu des applaudissements unanimes d'une assemblée extraordinairement nombreuse.

On nous assure que l'heureuse initiative prise, en cette circonstance, par Lord Ampthill lui vaut un surcroît d'affection de la part des Maçons anglais. Il vient certainement aussi de gagner les sympathies des Maçons français, qui compteront désormais sur lui pour les rapprocher de leurs excellents FF.·. d'Outre-Manche, dont ils ne sont séparés que par de déplorables malentendus.

GRÈCE

Le T.·. Ill.·. F.·. Galanis a entrepris de publier dans le *Pythagoras* la partie historique du *Livre de l'Apprenti*, devenu en grec : TO BIBΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΘΗΤΟΥ Nous souhaitons que cette traduction puisse rendre service à nos FF.·. des Loges du Levant, ateliers sur l'activité desquels nous serions très heureux d'obtenir des renseignements précis.

Nous savons qu'il s'est constitué à Constantinople un *Grand Orient Ottoman* ; mais où en est actuellement cette nouvelle puissance maçonnique ? Le F.·. Galanis voudrait-il nous faire parvenir une communication à ce sujet ?

AMÉRIQUE

Il y a une vingtaine d'années, un groupe de Français établis en Californie fondèrent à Los Angelès la R.·. L.·. *La Vallée de France*, sous les auspices de notre ancienne Grande Loge Symbolique. Cet atelier est actuellement fort prospère, mais il a dû se placer sous la juridiction de la Grande Loge de Californie, fin 1895. L'un de ses fondateurs nous explique les raisons qui ont forcé la Loge à changer d'obédience, contrairement aux aspirations de tous ses membres.

Ce F.·., ancien Vén.·., déplore à ce sujet l'intolérance des Maçons américains, qui n'admettent pas d'autre façon de comprendre et de pratiquer la Maçonnerie que celle qu'ils ont adoptée. Il faut d'ailleurs être Maçon en Amérique, si l'on ne veut pas se trouver en état d'infériorité au point de vue commercial, la plupart des transactions s'effectuant à la faveur de la Maçonnerie. L'important est alors d'être Maçon à la façon américaine, autrement il vaut mieux rester profane.

Il y a là des appréciations cueillies sur le vif qui montrent le côté pratique, autant que le caractère tyrannique de la Maçonnerie des Etats-Unis. Et ce sont ces Grandes Loges, orgueilleuses du nombre colossal de leurs adeptes, mais aussi peu philosophiques que possible, qui se permettent de s'arroger le monopole de la seule pure, vraie et authentique Franc-Maçonnerie ? C'est d'une belle inconscience, dont nous voulons bien sourire, de même que de certaines excommunications qui nous font honneur.

MADAGASCAR

Pendant le cours de l'année 1908, la L.·., *La France australe*, G.·. O.·. de F.·., O.·. de Tananarive a étudié de nombreuses questions d'ordre colonial, en débutant par une critique sévère de l'*Œuvre des missions protestantes à Madagascar*, qui fit l'objet d'une série de conférences, tous les orateurs étant d'accord pour approuver l'action vigoureuse du F.·. Augagneur, Gouverneur Général.

L'initative prise par ce haut fonctionnaire en ce qui concerne les *travaux publics à Madagascar* rencontra une non moins unanime approbation.

La L.·. s'intéressa d'ailleurs aussi à une remarquable communication sur le *Symbolisme maçonnique et son interprétation philosophique*, de même qu'à un projet de *suppression des Conseils de Guerre*.

Une discussion fut également ouverte sur un vœu tendant à faire jouir les militaires de leurs droits politiques, dès l'accomplissement de leur deuxième année de service.

Le Socialisme et la République Sociale, puis le *Renouvellement du privilège de la Banque de France* furent d'autres sujets traités ; mais la L.·. ne manqua pas non plus de se faire expliquer le fonctionnement de l'*Orphelinat Maçonnique*, avant d'adhérer à cette œuvre de solidarité. Des FF.·. nouvellement initiés surent enfin exposer leurs impressions maçonniques sous une forme parfois très heureuse et avec une hauteur de pensée reflétant la générosité de leurs sentiments.

Notons aussi que la L.·. *La France Australe* fit imprimer des affiches franco-malgaches destinées à combattre, chez les indigènes, les bruits calomnieux répandus par les missions contre les Francs-Maçons.

En somme, cette Loge a été des plus actives. Certains lui reprochent d'avoir pris fait et cause avec par trop d'ardeur pour la politique du F.·. Augagneur. La L.·. répond que, dans sa conviction, cette politique a toujours été conforme à l'intérêt général, tout en lésant brutalement quantité d'intérêts particuliers. Attaqué comme il le fut, le F.·. Augagneur devait être défendu : la L.·. considère qu'elle a rempli son devoir maçonnique.

Travaux des Loges

L.·. n° 137. — TRAVAIL ET VRAIS AMIS FIDÈLES. G.·. L.·. de F.·. Les sujets suivants ont été discutés par cet at.·. au cours de l'hiver dernier.

1° *Comment se préparent les Révolutions.* — Il faut avant tout que le besoin s'en fasse sentir. Des esprits d'avant-garde, littérateurs, philosophes ou simples rêveurs formulent alors les revendications qui trouvent de l'écho dans un nombre toujours croissant de cerveaux. Une révolution purement spirituelle s'accomplit ainsi progressivement dans les intelligences, si bien que la mentalité générale s'en trouve transformée. Très largement acceptées en théorie risquent cependant de ne jamais être mises en application pratique. Ceux qui bénéficient des abus qu'il importerait de supprimer défendent les situations acquises. La résistance forme barrage ; mais à quoi bon l'obstruction. Si les réformes s'imposent, il faudra bien qu'elles aboutissent, fût-ce au prix d'une catastrophe, dont la responsabilité incombera beaucoup moins à l'exaspération populaire qu'à l'inintelligence de ceux qui ont voulu s'opposer au cours nécessaire des choses.

Conclusion : Les révolutions ne sauraient résulter d'une conspiration, d'un complot machiné artificiellement. Des associations plus ou moins secrètes peuvent servir l'idée révolutionnaire, mais ce sont elles qui naissent de cette idée et non inversement. Si la Franc-Maçonnerie n'avait pas existé, la Révolution Française n'en aurait pas moins eu lieu ; mais trouvant à sa disposition l'organisation maçonnique, les aspirations révolutinnaires y ont rencontré un excellent terrain de propagande.

Quant au rôle des penseurs, il est capital dès qu'un bouleversement commence à se préparer. Ce sont eux qui, en agissant sur les esprits, modifient la mentalité générale et rendent ainsi fécondes les crises douloureuses. Si le travail préparatoire des philosophes est resté insuffisant, les sacrifices des hommes d'action semblent vains, puisque la réaction regagne rapidement le terrain momentanément perdu. C'est alors à recommencer, mais rien n'est perdu, car l'humanité ne recule que pour prendre son élan et revenir en avant avec une véhémence irrésistible.

2° *D'où vient l'Homme, où va-t-il ?.* — Il vient du chaos, du désordre, de l'anarchie de la brutalité, puis il marche vers la coordination, vers l'ordre, l'harmonie et la civilisation.

3° *Egoïsme et altruisme, les deux colonnes de la construction sociale.* — Tout être doit tout d'abord conquérir son individualité ; il faut qu'il se fasse lui-même aux dépens de son ambiance : l'Egoïsme est sa loi primordiale. Mais ce n'est pas sa loi définitive, car, isolément, son action est insignifiante. L'individu est donc appelé à s'associer à des êtres semblables à lui ; il s'incorpore alors à une collectivité qui lui impose des sacrifices, en échange desquels il bénéficie d'avantages considérables. Par l'altruisme, l'individu participe ainsi à la vie collective et y puise une puissance d'action pour ainsi dire illimitée.

Le Referendum des Loges

La L.·. Ecossaise n° 368 *La Sociale Saumuroise*, O.·. de Saumur, propose de modifier l'organisation de la Grande Loge de France.

Dans l'état actuel des choses, les Loges sont représentées à l'assemblée législative annuelle (Convent) par des députés. Ceux-ci élisent 33 conseillers Fédéraux chargés de l'Administration et du Gouvernement de la Fédération.

Nos FF.·. de Saumur estiment qu'il y aurait tout avantage à faire élire les membres du Conseil Fédéral directement par les Loges, celles-ci étant groupées à cet effet en circonscriptions électorales.

Le Conseil Fédéral ainsi élu exercerait le pouvoir exécutif. Quant au pouvoir, législatif, il resterait réservé aux Loges appelées à se prononcer directement, par voie de referendum, sur toute proposition de modification à la Constitution ou aux Règlements généraux.

Comme on le voit, ce serait la suppression du Convent et de tout le parlementarisme maçonnique. En présence de l'illogisme du mécanisme actuel, il est à désirer que le projet de la R.·. L.·. n° 368 soit pris en sérieuse considération.

L'application du referendum nous apparaît plus spécialement comme un progrès démocratique à réaliser, car la souveraineté des Loges ne sera effective que du jour où elles seront appelées à se prononer *directement*, par *oui* ou *non*, sur toutes les questions qui les intéressent.



Quelle peut être la religion d'un Franc-Maçon ?

Le F.·. Paul-Vital *Badin*, docteur en médecine, s'est posé la question et en a entretenu la L.·. écossaise, n° 372 *L'Acacia*, qui, à son tour, en a saisi les LL.·. sous forme de brochure renfermant un texte donnant beaucoup à réfléchir.

L'auteur n'a pas, d'ailleurs, la prétention de résoudre le problème : il nous en expose les éléments et nous convie à chercher une solution.

Nous pourrions à la rigueur la trouver sans nous égarer bien loin. La religion d'un Franc-Maçon, pourquoi ne serait-ce pas la Franc-Maçonnerie ? Il me semble que la Franc-Maçonnerie est susceptible d'apporter une très large part d'idéal dans la vie humaine, une part plus large que toutes les religions dogmatiques ou confessionnelles.

J'engagerai donc, à mon tour, les Loges à se demander comment la Franc-Maçonnerie peut devenir la religion du Franc-Maçon. Elles auraient peut-être un intérêt très grand à porter ce sujet à leur ordre du jour, ne serait-ce que pour les changer des questions d'ordre profane qui sont trop souvent débattues dans nos temples.

Ne nous dissimulons pas, d'ailleurs, que le problème est des plus ardus ; mais de véritables initiés ne doivent pas craindre d'en aborder l'étude.



Un Bréviaire Maçonnique [1]

Par le F∴ O. PONTET

L'association des mots *bréviaire* et *maçonnique* va peut-être faire froncer le sourcil à quelques lecteurs maçons. Un *bréviaire* est un livre clérical, et la Maçonnerie ne doit rien avoir de clérical. Cette objection est sans portée. La Maçonnerie a bien des rituels tout comme les Eglises ; pourquoi n'aurait-elle pas aussi des *bréviaires ?*

Si l'on suivait une semblable règle, on se priverait de l'usage de mots très utiles de la langue usuelle; parce que l'Eglise s'en sert on n'apprendrait pas le latin, dans laquelle sont rédigées ses prières. Qu'est, après tout, un *bréviaire?* C'est un livre que tout prêtre doit porter dans sa poche et dont il doit lire ou relire une partie chaque jour, afin de se remémorer les dogmes de sa religion,

Eh bien ! le livre dont nous allons parler ici devrait semplir de même office pour les Franc-Maçons, qui, malheureusement, trop souvent ignorent tout

(1) *Le Livre de l'Apprenti*, par le F∴ Oswald Wirth, prix 1 fr., à la librairie Maçonnique ancienne et moderne, 61, rue de Chabrol, Paris

à la solidarité pratique et tangible, elle fera œuvre de bonne Maç.·., et son pressant appel à tous les FF.·. employés et représentans faisant partie des At.·. est absolument justifié.

Elle fait également appel aux FF.·. commerçants et industriels qui voudraient bien l'encourager en se faisant inscrire comme membres honoraires. Ils seraient chaleureusement et cordialement accueillis aux apéritifs frat.·. qui ont lieu tous les mardis de 6 à 8 heures, à la permanence, taverne Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis à Paris.

Cette permanence hebdomadaire, l'Union la voudrait journalière (mais pour cela, il faudrait être plus nombreux), afin que les FF.·. commerçants et industriels puissent y venir journellement, et y rencontrer des employés et représentants de toutes les catégories; ils pourraient ainsi les étudier, les connaître, les apprécier, et s'il y a lieu les occuper; ils seraient ainsi assurés de se procurer un personnel répondant à leurs besoins et à leurs désirs. Beaucoup de maisons de Paris doivent leur prospérité, leur crédit, à cette solidarité et à cette fraternité dans le travail et le dévouement.

Aussi « la *Lumière Maçonnique* » s'associe volontiers à l'appel que l'*Union Fraternelle* adresse aux LL.·. et souhaite que cette œuvre d'initiation à la vraie solidarité se développe rapidement. Nous avons été vivement frappés de l'importance que les revues maçonniques des pays latins, germaniques ou anglo-saxons attachent à cette association. Des articles élogieux lui sont consacrés et l'on y relève l'importance d'une pareille organisation au point de vue de la solidarité universelle.

Voici les noms de ceux qui dirigent l'Union : Le Président : Metté, *Démoc.·. Maç.·.*. Les Vices-Présidents : Seguié, *homme libre;* Flesselles, *Jérusalem Ecossaise G.·. O.·.*. Secrétaire : Pelletier Alfred, *Semence G.·. L.·.-Concorde G.·. O.·.* Secrétaire-Adjoint : Four, *La Raison*. Trésorier : Biget, *Hospitaliers socialistes*. Trés.·. Adj.·. : Lafarge, *Vrais Amis*. Les Membres du Comité : Proffit, *Homme libre;* Michel, *Fédér.·. maç.·.;* Bouyssou, *Ecole Mat.·. et At.·. Social.·.;* Thirouard, *Voltaire;* Parouteau, *France Sociale*.

J.·. K.·.



Le Gérant : OWALD WIRTH.

Ed. Bois, 25, r. St-Sébastien (XIe Arr.).

de l'association à laquelle ils appartiennent, soit qu'on ne leur ait rien enseigné, ce qui est, hélas ! le cas général : soit qu'ils aient oublié ce qu'on leur a appris. En lisant et relisant le *Livre de l'Apprenti*, ils se pénétreraient intimement des principes de la Maçonnerie, et finiraient par s'y conformer dans leur conduite constante.

Un livre maçonnique du F... O. Writh ne devrait pas avoir besoin d'être présenté aux lecteurs de la *Lumière Maçonnique*, qui apprécient le vaste savoir de l'auteur, et sa profonde philosophie. Il est nécessaire, cependant, qu'ils en connaissent l'apparition, et nous ne pouvons l'annoncer sans en exposer la conception générale.

Il y a trois manières d'envisager la Franc-Maçonnerie :

1° La manière philanthropique consistant à considérer uniquement l'association comme une solidarité de frères, s'aimant, s'assistant et même « s'épaulant » l'un l'autre dans la lutte pour la vie.

2° La conception politique, et il faut prendre ici le mot politique dans son acceptation la plus large. La Franc-Maçonnerie est, dans l'histoire, la première revendication collective de la liberté de penser et de l'indépendance de la conscience. Jusqu'à elle tous les groupes d'opinion qui s'étaient opposés, l'avaient fait au nom de conceptions religieuses, cherchant les unes à prendre la place d'autres, les autres défendant leur situation acquise. La Franc-Maçonnerie spéculative, celle qui naquit en 1717, et dont la Grande Loge Unie d'Angleterre a renié le programme de fondation, a la première affirmé le *pragmatisme* ou vie pratique reposant sur la liberté individuelle et la tolérance générale.

Jusqu'à l'apparition de la Maçonnerie, il n'y eut en présence que des églises ; elle, elle fut la Contréglise, l'union pour la défense de la liberté individuelle de penser.

Mais, quand ce programme fut formulé, se dressa l'Eglise catholique, la collectivité qui entend que tout le monde pense de même, professe ses doctrines, qui pratique le *compelle intrare*, et qui frappe sans pitié ceux qui ne veulent pas entrer.

Toutes les batailles dans lesquelles la Maçonnerie a, depuis sa naissance, été ou est encore engagée, ont été des formes de la lutte entre le collectivisme mental qui est la religion et l'individualisme intellectuel qui est la philosophie. Et comme l'autorité publique était, depuis des siècles, l'alliée de l'Eglise, que les deux puissances faisaient cause commune, la lutte entre la Contréglise et l'Eglise a été transportée nécessairement sur le terrain politique dans les pays catholiques.

3° La troisième manière de concevoir la Maçonnerie est la manière philosophique-symbolique. La Franc-Maçonnerie spéculative naquit au XIIIe siècle, qui fut une époque de transition. Transition d'une part entre la conception de la liberté philosophique, qui tendait à se dégager , et la conception de l'unicité de croyance, celle du passé. L'Eglise était encore très puissante : les bulles lancées de Rome avaient encore force exécutoire dans tous les pays catholiques : l'hérésie était non seulement un péché, mais encore un crime dont on était puni par l'autorité civile. La prudence et le déguisement étaient imposés à celui qui ne professait pas les opinions orthodoxes. De là la nécessité des assemblées mystérieuses, du secret , du symbolisme.

La Franc-Maçonnerie sur ce terrain rencontra l'hermétisme ou occultisme, la science secrète. Au premier abord les mots *science* et *occulte* hurlent d'être accouplés. *Scire* en latin, signifie *savoir*, et celui qui est su, connu par définition n'est pas caché. Mais il fallait bien dissimuler puisque la science attirait la persécution. Comment faire pour la conserver sinon en faire mystère ? D'autre part, la conception de la puissance de la Nature, supérieure à Dieu et aux Dieux, base de la magie, de l'alchimie, de l'astrologie, de la Kabbale autrefois, de la science aujourd'hui avait traversé les siècles sous le voile du secret et du symbolisme. D'ailleurs, on ne concevait pas, alors, la science sous une autre forme.

Donc, la Franc-Maçonnerie rencontra l'hermétisme, et ils s'associèrent ; la première apporta dans le ménage le principe de la lutte contre les dogmes, qui commençait alors à agiter les peuples ; la seconde les formules symboliques sous lesquelles elle avait, pendant des siècles, soustrait ses doctrines dangereuses à l'Eglise. L'alliance eut lieu particulièrement avec l'alchimie. L'entente fut facile, car la Franc-Maçonnerie spéculative tenait de sa grand'mère la

Franc-Maçonnerie opérative ou ouvr ère, des traditions initiatiques, un peu oubliées, mais qu'elle se remémora facilement. On sait, en effet, que les corporations et les compagnonnages du vieux temps procédaient à des initiations pour leurs nouveaux membres, qu'elles avaient un rituel, — comme en ont encore les sociétés d'étudiants allemands et suisses, des secrets... de métiers. Ajoutons enfin que pour agir sur les hommes, les entraîner, il faut s'adapter à leur mentalité. Or, le mystère — souvent plus apparent que réel — est une aspiration de l'esprit humain. Il donne satisfaction au besoin d'inégalité, au désir qui nous tourmente tous d'avoir une supériorité sur autrui, et qui engendre l'émulation créatrice du progrès. Si la Franc-Maçonnerie, professant les doctrines qu'elle professe, n'avait pas été une société mystérieuse, elle n'aurait pas eu le succès obtenu.

Le Grand Æuvre de la fabrication de l'or « potable » devint la formation des hommes : le dégrossissement de la pierre brute. Et quel plus beau symbole pour l'homme parfait que l'or, le métal précieux par excellence ; celui dont le nom est synonyme de Soleil ? Le Franc-Maçon ancien était plus tailleur de pierre que constructeur ; c'était dans la taille que consistait surtout le secret du métier. Tout le rituel maçonnique fut modelé symboliquement avec les procédés alchimiques. On sait que l'alchimie prétendait pouvoir faire sortir même des hommes de ses cornes, et que dans son « Second Faust », le F... Gœthe a mis en scène, un *homunculus*, produit de cette fabrication.

Ces trois aspects de la Franc-Maçonnerie sont vrais. Oui, elle est une Fraternité dont les membres s'aiment et s'assistent autant que le permet le besoin de combativité qui agite l'homme. Oui, elle est une institution de lutte politique, puisqu'elle s'efforce de faire prévaloir la liberté de conscience, et que pour cela elle doit combattre les partisans du dogmatisme, lesquels ont porté la lutte sur le terrain politique. Oui, elle est symbolique et les formes de son symbolisme ont été empruntées aux sciences hermétiques, particulièrement à l'alchimie. Sous ces trois aspects, elle forme un tout harmonieux, et l'on ne peut la bien connaître si on ne les envisage tous les trois. Les adeptes donnent, selon leurs tendances personnelles, la préférence à l'une ou l'autre des personnes de la trinité maçonnique ; mais certainement le symbolisme est ce qui plaît le plus aux esprits philosophiques. D'une part, parce qu'il enferme la doctrine de l'institution, et de l'autre parce qu'il permet de dégager la loi de son évolution historique.

Le F.·. Wirth est l'un des derniers représentants, du moins en France, de cette école symbolique, qui malheureusement tend à disparaître.

C'est la première partie de ce symbolisme — la première car après le *Livre de l'Apprenti*, il y aura celui du Compagnon et celui du Maître, — que le F.·. Wirth a exposé méthodiquement dans son ouvrage. Mais, dans ce *Livre de l'Apprenti*, il n'y a pas que les apprentis qui s'instruiront. Les Compagnons et les Maîtres n'en profiteront pas moins : je dirai même qu'ils en profiteront plus ; car plus praticiens, ils comprendront mieux.

L'histoire critique de la Maçonnerie n'est pas en effet enseignée. On laisse, conformément à la méthode, les initiés chercher eux-mêmes les solutions ; mais hélas ! ils ne cherchent pas, ce qui fait qu'ils ne trouvent rien. Le livre du F.·. Wirth mettra sur le bon chemin ceux qui ont le désir de savoir. Comme deux hommes ne peuvent être d'accord en tout, j'aurais quelques réserves à faire en ce qui concerne certains détails de l'abrégé d'histoire de la Maçonnerie que renferme le livre ; mais il me suffira d'indiquer que, dans ce chapitre, il y a matière à discussion.

Le volume est illustré de plusieurs gravures dues, je crois, comme l'écriture, à la main du F.·. Wirth. La première, qui sert de frontispice, et que nous avons mise en tête de cet article est particulièrement intéressante. Elle représente l'Apprenti type, maillet et ciseau en main, considérant le bloc informe — qui le symbolise lui-même — qu'il a attaqué pour le dégrossir et qu'il doit achever. La figure est pleine de pensée et promet, pour plus tard, un ouvrier parfait, grâce aux conseils que va lui donner le F.·. Wirth.

O. Pontet.·.

ÉCHANGES D'ENFANTS

2e Liste. — Voir notre précédent Numéro

Jeune fille, 17 ans, désire être admise dans une famille française pendant les mois d'août et septembre.

Le père industriel à Bielefeld, en Westphalie. Situation très aisée. En échange on accepterait une jeune fille du même âge, soit pour juin et juillet, soit pour octobre et novembre, car la famille sera absente de Bielefeld durant les mois d'août et septembre.

Jeune homme, 15 ans, lycéen, désire être admis dans une famille française du 1er août au 15 septembre.

Le père est négociant à Strasbourg (Alsace) ; situation aisée. En échange on accepterait jeune fille ou jeune homme.

Jeune homme, 17 ans, lycéen, désire être admis dans une famille française de fin juillet au milieu de septembre. Ce jeune homme parle le français couramment.

Le père est professeur au lycée de Saverne (Alsace), dans une situation très aisée : habite villa dont il est le propriétaire. En échange, on donnerait la préférence à un jeune homme.

Jeune fille, 20 ans, parlant le français, désire être admise dans une famille française pendant un ou deux mois.

Son père, fonctionnaire à Spire (Bavière Rhénane), vivant dans l'aisance, accepterait en échange, de préference, un garçon au-dessous de quatorze ans.

Pour tous renseignements et pour les propositions d'échange, les FF.·. français peuvent s'adresser au Directeur de *La Lumière* ou au F.·. Dr Rackhorst, à Lennep (près Düsseldorf), Prusse Rhénane.



NÉCROLOGIE

Gaston Da Costa.

Ce nom rappelle des jours tragiques à ceux de nos lecteurs qui sont familiarisés avec les événements parisiens de 1871. Pour tous ceux qui ont connu l'homme, il évoque, en outre, le souvenir d'une personnalité méritant toutes les sympathies, abstraction faite des opinions et des partis. On peut, en effet, ne pas être toujours d'accord avec le révolutionnaire, avec le disciple convaincu de Blanqui, mais on ne peut s'empêcher d'admirer l'honmme, car en lui s'est révélé un caractère, une individualité puissante, faisant honneur à l'espèce humaine.

Né à Paris, le 15 décembre 1850, Gaston Da Costa reçut une éducation fortement républicaine, socialiste et laïque s'inspirant des idées de Pierre Leroux. Dès dix-sept ans, il s'agite et se fait condamner à quinze jours de prison pour cris séditieux. Il fut ensuite de tous les complots ingénieux que la jeunesse trâmait alors contre la police de l'Empire. Le 4 septembre 1870, il put croire, comme tant d'autres, la patrie sauvée en raison de la proclamation de la République. Malheureusement, le gouvernement de la Défense nationale ne montra pas l'énergie voulue, d'où la tentative révolutionnaire du 31 octobre inspirée par Blanqui.

L'indignation patriotique et la ferveur républicaine devaient ensuite provoquer l'insurrection du 18 mars 1871. Da Costa y prit part aux côtés de son ami Raoul Rigault, qui devint chef de la police sous la commune.

Dénoncé et arrêté fin mai 1871, Da Costa eut ensuite à subir onze mois de détention cellulaire, avant de se voir condamné à mort, le 27 juin 1872. Il peut ensuite s'attendre à être fusillé d'un matin à l'autre, jusqu'au 20 décembre suivant, jour où il apprit que sa peine était commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Sous la menace du peloton d'exécution, Da Costa se préoccupa de coordonner ses souvenirs et de les consigner par écrit. Il procéda plus tard à une enquête minutieuse sur la tragédie révolutionnaire de 1871 et rédigea *La Commune vécue,* ouvrage en trois volumes, qui est un véritable monument historique. Nous y renvoyons le lecteur désireux de s'éclairer sur les événements qui ont assuré les destinées de notre République.

Ces pages nous apprennent aussi que, le 18 janvier 1873, Da Costa fut dirigé sur le bagne de Toulon, qu'il ne fit que traverser, puisque, dès le 25 janvier, il était à bord du transport qui le débarqua au pénitencier de l'Ile-Nou, le 2 mai suivant.

Il partagea désormais le sort de quatre cents condamnés politiques qui, en Nouvelle-Calédonie, eurent à subir le régime et la promiscuité des forçats de droit commun.

Rentré en France après l'amnistie générale de 1879, il resta ce qu'il avait toujours été : un républicain de conviction trop profonde pour rechercher les faveurs d'un régime pour lequel il avait lutté avec abnégation. .

Dédaignant la politique professionnelle, il entra comme employé dans une des principales librairies de Paris, où, par son travail, il sut acquérir une éminente situation. Il s'intéressa particulièrement à la publication d'ouvrages pédagogiques illustrés, ayant pour but de rendre l'enseignement attrayant. La composition d'une grammaire française à l'usage des écoles de la ville de Paris attira un moment sur lui l'attention du Conseil municipal et du monde politique.

Ce fut à ce moment qu'un de ses camarades de bagne, le F.·. Baudel, le décida à entrer dans la Franc-Maçonnerie. Il reçut, en effet, la lum.·., le 27 novembre 1888, au sein de la Loge « Travail et Vrais Amis Fidèles », qui travaillait alors sous les auspices de la Grande Loge Symbolique Écossaise.

Mais après avoir été promu compagnon le 23 juillet 1889, le F.·. Da Costa s'abstint de paraître en Loge jusqu'au 28 février 1905, date de son élévation à la maîtrise. Très actif comme Maçon à partir de cette époque, il fut nommé Vén.·. pour l'année 1908. Son installation eut lieu par les soins du F.·. Elie May, qui, lui aussi avait combattu pour le même idéal démocratique et social. A cette occasion le F.·. Da Costa déclara être venu et surtout revenu à la Franc-Maçonnerie, que pour ne pas y faire de politique. Il était devenu, en effet, partisan d'une action exclusivement initiatique. Il avait foi en la puissance conquérante d'une pensée sagement mûrie, en quelque sorte galvanisée par une énergique et persistante volonté collective. La Loge lui apparaissait comme un centre de conspiration spirituelle, et lui, le blanquiste impénitent, voyait désormais, dans la Maçonnerie comprise d'une manière approfondie, l'instrument par excellence des transformations à faire subir à la société humaine.

Mais une maladie implacable condamna soudain le F.·. Da Costa au repos. Il déclina rapidement et mourut à Bois-le-Roi, le 11 décembre 1909. Il fut incinéré à Paris le 15, donc précisément le 59e anniversaire de sa naissance.

Les principaux survivants de la Commune lui rendirent tristement les derniers honneurs. A cette occasion son ami Alphonse Humbert prononça un discours émotionnant, improvisation vibrante, dont le texte malheureusement n'a pas été fixé.

Le F.·. Oswald Wirth, successeur du F.·. Da Costa au poste de Vén.·., prononça ensuite les paroles suivantes :

Mesdames et Messieurs, mes FF.·.,

Une bien douloureuse mission m'incombe : celle de parler ici au nom de la Franc-Maçonnerie et plus spécialement au nom de la Loge « Travail et Vrais Amis Fidèles », dont notre F.·. Da Costa fut Vén... il y a deux ans.

Nous l'avions élu à l'unanimité, car il nous était à tous profondément sympathique et nous le connaissions bien. Il avait dans nos rangs des amis de longue date, de ceux qui, après avoir combattu avec lui pour le même idéal, avaient partagé avec lui les ouffrances de la transportation en Nouvelle-Calédonie. L'un d'eux-même, son prédécesseur au poste de Vén.·. nous avait souvent déclaré : » Sans Da Costa' je ne serais pas ici. C'est lui qui m'a sauvé la vie lorsque nous é ions au bagne de l'Ile Nou. Il m'a fait admettre à l'hôpital, où il remplissait les fonctions d'aide-pharmacien, et, grâce à lui, j'ai été soigné et très certainement arraché à la mort. » Et à combien d'autres a-t-il été pareillement secourable, celui dont la carrière bienfaisante vient prématurément de prendre fin, car, être utile, rendre service, faire le plus du bien possible autour de lui. a toujours été la grande préoccupation, ou plus exactément la grande satisfaction de notre F.·. De Costa. Il était heureux de pouvoir venir en aide, et ne songeait aucunement à la gratitude qui lui était due. C'est plutôt lui qui se montrait reconnaissant du service qu'on lui avait fourni l'occasion de rendre.

C'est vous dire que c'était une grande et belle âme, dans la plus haute acception du mot. Mais tous ici nous l'avons connu et tous nous avons subi le charme qui se dégageait de sa personnalité si manifestement bienveillante et dévouée.

Son dévouement, il a prouvé qu'il pouvait être absolu, poussé jusqu'à l'héroïsme. Je n'insisterai pas sur ce point, voulant surtout envisager notre F.·. Da Costa en temps que Franc Maçon.

Il se fit initier il y a une vingtaine d'années, non par curiosité, mais attiré surtout par son amitié pour plusieurs membres de notre Loge. Il se trouva tout d'abord déconcerté par nos formes symboliques. Esprit clair, precis, scientifique, il ne s'accommodait guère d'une méthode traditonnelle, qui ramenait

sur bien des points à la philosophie occulte du moyen âge et aux doctrines de la haute antiquité. En matière de pensée, il se tournait vers l'avenir et se montrait méfiant à l'endroit du passé.

Puis, la F.·. M.·. étant une institution purement humaine, que la divinité n'a pas daigné prendre sous sa protection spéciale, les petits côtés humains s'y traduisent trop souvent d'une manière désillusionnante. L'idéal étant très élevé, la réalisation pratique en diffère nécessairement. Il y a là de quoi choquer un esprit intransigeant, un homme habitué à toujours mettre ses actes strictement en harmonie avec ses opinions. Or, notre F.·. Da Costa étant un de ces hommes d'une seule pièce, renonça au bout de quelques années, non pas à la F.·. M.·, en tant qu'idéal, mais à la participation effective à ses travaux, qu'il estimait sans intérêt suffisant. Il n'en voyait pas le résultat immédiat, estimant stériles les discussions auxquelles on se livrait le plus souvent en loge.

Le F.·. Da Costa donna donc sa démission de membre actif de notre Loge, ce qui ne l'empêchait pas de se dévouer pour ceux des nôtres à qui il pouvait être utile.

Puis vint une époque de crise pour la F.·. M.·. Elle s'était trouvée impliquée dans la politique du Gouvernement, avait voulu servir la République par des moyens imités de ses adversaires, lesquels triomphèrent de l'erreur de quelques-uns, pour accabler d'injures l'ensemble de l'institution.

A ce moment, le F.·. Da Costa se sentit redevenir Maçon actif. Il reprit sa place dans nos rangs et se fit le champion le plus zélé de cette Maçonnerie purement philosophique et quelque peu mystique qui l'avait tout d'abord repoussé. Il nous déclarait alors, sans ambages, s'être tenu à l'écart, parce qu'il n'avait pas compris !

Mais il avait réfléchi et reconnu que nous avions raison. Avec la loyauté d'esprit et d'actes qui l'a toujours caractérisé, il était alors revenu à nous, pour propager nos méthodes intiatiques, qui prétendent reconstruire le monde par une éducation appropriée des individus. Lui, le pédagogue, voyait désormais dans la F... M... la suprême éducatrice, la seule école s'appliquant à former des penseurs strictement indépendants, enseignant l'art de penser, par soi-même. Nos symboles, naguère dédaignés, lui apparurent alors comme des miroirs destinés à refléter nos conceptions. Il insista souvent sur la nécessité de les approfondir, afin d'apprendre à penser sans se payer de mots.

Comme orateur de la Loge, le F.·. Da Costa s'était fait apprécier de tous et c'est avec l'espoir de lui voir appliquer ses vues judicieuses qu'il fut placé fin 1907 à la tête de l'atelier.

Il ne présida, hélas, que quelques séances, car le mal auquel il vient de succomber, ne tarda pas à le condamner au repos. Ne pouvant plus venir à nos réunions, il nous communiqua cependant, à diverses reprises, sa pensée par écrit.

Nous garderons son souvenir, fiers d'avoir eu parmi nous un homme de cette valeur. Nous nous efforcerons de faire honneur à sa mémoire, en ne nous montrant pas trop indignes d'avoir été ses compagnons et ses FF...

Ce qui se consume de lui en ce moment n'est que l'instrument usé qui a servi à la manifestation d'une entité désormais élevée à la véritable maîtrise. Nous savons que tous nous aurons à nous dégager du poids mort qui nous retient dans le domaine de l'action matérielle. Franchir les portes de la mort n'est pas pour nous une perspective de terreur. Nous marchons d'un pas assuré vers cette épreuve suprême de l'Initié. Le F.·. Da Costa nous précède, et plutôt que de lui dire adieu, c'est en toute sérénité que nous lui disons : au revoir !

Le colonel Lauro Carillo.

Le Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté pour la juridiction maçonnique des États-Unis Mexicains a été cruellement éprouvé, le 5 mars 1910, par la mort du T.·. Ill.·. F.·. Lauro Carrillo, 33e.

Ce Maçon aussi éclairé que dévoué, était membre du Suprême Conseil depuis 1890.

Né à Sahuaripa, dans l'État de Sonora, le 24 mars 1849, il offrit en 1860 ses services à l'État de Chihuahua, dont il fut élu gouverneur en 1898, après

avoir rempli avec distinction une série de fonctions moins élevées, en particulier celle de chef de la garde nationale.

Ayant participé à de nombreuses opérations de guerre, ce F∴ avait conquis successivement tous ses grades jusqu'à celui de colonel. Trois fois il fut député à la législature de l'État de Chihuahua, deux fois au Congrès général et à diverses reprises, il siéga comme sénateur. Depuis dix ans, il s'était retiré de la vie publique.

Les patriotes mexicains inscrivent le nom du colonel Lauro Carrillo sur la liste glorieuse des défenseurs de la liberté du pays. Plein de zèle pour la démocratie et le progrès, le F∴ emporte, en outre, les sympathies de tous les Maçons. Nous tenons à rendre à sa mémoire notre tribut d'hommages frat∴ au nom de la Maçonnerie française.

Bibliographie

Vient de paraître aux Bureaux de la REVUE POSITIVISTE INTERNATIONALE, rue Antoine, 2 (Place de l'Ecole de Médecine), Paris VIe.

La Philosophie des Sciences de Comte, par G. H. LEWES (l'auteur de *The biographical History of Philosophy*). Traduction par Mme HILLEMAND-JOYAU, avec une préface du Dr. CONSTANT HILLEMAND, 1 vol. in-8 de 375 pages. Prix net : 4 fr.

En vente à la *Librairie Maçonnique et Initiatique ancienne et moderne*, 61, rue de Chabrol, Paris Xe.

La Commune vécue, par GASTON DA COSTA.
3 vol. in 18. — 3 fr. 50

Le Gérant : OSWALD WIRTH.

Ed. Balli, 25 r. St-Sébastien (XIe Arr.)